

faire l'interprète de son ami, à la séance de rentrée, prononça quelques paroles touchantes sur sa tombe (Journal de Lyon du 30 mars 1819) et M. Boullée, quelques mois plus tard, inaugurerait, en son honneur, parmi nous, l'éloge funèbre⁽¹⁾, en venant siéger à la place de Monperlier. La facilité et l'activité ne devaient pas manquer non plus à ce nouveau membre, que vous avez vu s'exercer avec distinction dans tous les genres.

Nouvelle lacune, d'août 1819 à 1823, non dans les séances, et encore moins dans les actes, mais dans les procès-verbaux. Quelques rares documents imprimés, quelques ébauches de compte-rendu éparses dans les journaux du temps, ont conservé les traces de la vie du Cercle à cette époque ; mais l'insuffisance de ces notes est d'autant plus regrettable que le mouvement litté-

(1) Gay, désigné en 1813, pour faire l'éloge funèbre de Chinard, s'étant retiré du Cercle, la même année, ne s'acquitta jamais de cette pieuse mission.

L'exemple donné par M. Boullée a été imité plusieurs fois. Ainsi, la Société a reçu communication, depuis 1819 jusqu'à ce jour, des éloges suivants :

De J.-D. Segaud, par Bernard (1822), — de Jules Servan de Sugny, par M. A. de Boissieu (15 décembre 1831), — de Pierre Revoil, par M. Martin-Daussigny (27 avril 1842), — d'A. Couchaud, par le même (14 novembre 1849), — de C. Breghot du Lut, par M. d'Aigueperse (6 février 1850), — d'E. Mazelle, par M. de Pettolaz (14 février 1852), — de L.-P.-A. Gauthier, par M. Fraisse (5 mai), — de J.-B. Idt, par M. Servan de Sugny (30 mai 1855), — et enfin de L.-F.-M. Menoux et L. Boitel, par M. Martin-Daussigny (8 août). — La Société a voté l'impression des éloges funèbres d'A. Couchaud, C. Breghot et L.-P.-A. Gauthier.